

Le gain le plus significatif issu du militantisme syndical au Canada : la semaine de travail de quarante heures.

Quand on regarde l'histoire du Canada, il est clair que les syndicats ont joué un rôle énorme dans la vie des travailleuses et travailleurs. Avant la Loi sur les syndicats de 1872, les travailleuses et travailleurs avaient très peu de droits et pouvaient même être simplement arrêtés dans le cadre d'une tentative de se syndiquer afin d'obtenir de meilleures conditions. Depuis lors, les travailleuses et travailleurs ont acquis de nombreuses protections et améliorations, allant du salaire minimum aux normes de santé et de sécurité. Mais à mon avis, le gain le plus important que les travailleuses et travailleurs, d'un bout à l'autre du Canada, ont reçu en raison du militantisme syndical est la semaine de travail standard de quarante heures. Cette réalisation n'a pas seulement amélioré les conditions de travail mais a également façonné la société canadienne, la vie de famille, et notre sens de l'équité au travail.

Pour comprendre pourquoi la semaine de travail de quarante heures est tellement importante, cela aide à imaginer comment était la vie avant son apparition. À la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle, les travailleuses et travailleurs devaient souvent travailler douze heures par semaine, six ou sept jours par semaine. Cela signifiait que les gens passaient la plupart de leur temps au travail, laissant très peu de temps pour le repos, la famille, ou l'épanouissement personnel. Plusieurs travailleuses et travailleurs étaient épuisés, en mauvaise santé, et parfois même blessés au travail parce qu'ils étaient poussés au-delà de leurs limites. Les enfants devaient également travailler de longues heures dans les usines afin de soutenir leurs familles. Cette situation n'était pas tenable, et les syndicats ont reconnu que la lutte pour la réduction du temps de travail était l'une des mesures les plus importantes pour améliorer la vie de toutes les travailleuses et travailleurs.

Les syndicats ont riposté contre les employeurs et les gouvernements, souvent au péril de leur vie. Les premières grèves et les manifestations ont parfois conduit à des arrestations, des pertes d'emplois, voire des violences. Mais les travailleuses et travailleurs ont continué à se battre, et éventuellement, l'idée que les gens méritaient un équilibre raisonnable entre vie professionnelle et vie privée a fini par s'imposer. Au milieu du 20^e siècle, la semaine de travail de quarante heures est devenue une norme juridique dans la majeure partie du

Canada. Sans le militantisme syndical, il est très improbable que les employeurs auraient volontairement réduit les heures de travail, car des heures plus longues signifiaient une production plus importante et donc plus de profits.

La semaine de travail de quarante heures est importante car elle a jeté la base de nombreuses autres améliorations dans la vie des travailleuses et travailleurs. D'autre part, elle a créé le concept de « temps libre » comme un droit et non un privilège. Cela signifie que les weekends, les soirées, et les vacances sont devenus partie intégrante de la vie normale. Les familles pouvaient actuellement passer du temps ensemble, et les gens avaient la liberté de se reposer, socialiser, ou participer au sein de leur communauté. À Edmonton, par exemple, je vois à quel point le fait que mes parents aient pu profiter de leurs soirées et de leurs week-ends libres à influencer ma vie. Nous pouvons aller voir des joutes des Oilers, faire du bénévolat, ou même juste avoir un souper ensemble. Ces choses peuvent sembler ordinaires maintenant, mais elles sont seulement possibles parce que les syndicats se sont battus pour obtenir des heures de travail réduites il y a un siècle.

Une autre raison pourquoi la semaine de quarante heures est tellement importante, c'est son lien avec l'équité. Les syndicats ont argumenté que les travailleuses et travailleurs méritaient non seulement juste un meilleur salaire, mais également une meilleure qualité de vie. La limitation des heures signifiait que les gens n'étaient pas traités comme des machines. Elle reconnaissait que les travailleuses et travailleurs sont des êtres humains ayant besoin de repos et d'un équilibre. Cette idée s'est répandue au-delà des lieux de travail syndiqués pour toucher l'ensemble de la société. Même les gens qui n'appartiennent pas à des syndicats de nos jours profitent de la semaine de quarante heures car elle est devenue une norme nationale.

Bien sûr, certains pourraient faire valoir que d'autres gains, comme les lois en matière de santé et de sécurité ou le droit à un salaire minimum, sont encore plus importants. Ceux-ci sont également très importants. Mais je pense que la semaine de quarante heures est le gain le plus universel. Tous les emplois ne présentent pas le même niveau de dangerosité, de sorte que les lois sur la sécurité affectent certaines travailleuses et travailleurs plus que d'autres. Les salaires varient également selon l'industrie et la province. Cependant, la semaine de travail de quarante heures touche la plupart des gens au Canada, peu importe leur emploi. C'est un droit fondamental dont toutes les travailleuses et travailleurs peuvent bénéficier, et qui influence la manière dont nous organisons notre vie autour du travail, des études et de la famille.

L'importance de ce gain apparaît également clairement lorsque l'on observe ce qui se passe lorsqu'il est menacé. Au cours des dernières années, plusieurs travailleuses et travailleurs ont été confrontés à une « augmentation insidieuse des heures supplémentaires », où l'on attend d'eux, qu'ils répondent à des courriels ou effectuent des tâches supplémentaires en dehors des heures de travail normales. Cela montre que même si les syndicats ont obtenu la semaine de quarante heures il y a plusieurs décennies, celle-ci nécessite toujours une protection. Le fait que les travailleuses et travailleurs continuent aujourd'hui à défendre ce droit prouve son importance. Sans lui, les Canadiennes et Canadiens risqueraient à nouveau d'être surmenés et exploités.

En conclusion, le militantisme syndical depuis l'adoption de la Loi sur les syndicats de 1872 a apporté de nombreuses améliorations importantes pour les travailleuses et travailleurs canadiens. Mais selon mon avis, le gain le plus important est la semaine de travail de quarante heures. Elle a transformé la vie quotidienne des travailleuses et travailleurs en leur garantissant du temps pour se reposer, passer du temps en famille, et s'épanouir personnellement. Elle a également établi une norme d'équité dont les Canadiennes et Canadiens continuent de bénéficier aujourd'hui. En tant qu'élève du secondaire à Edmonton, je constate que cette avancée se reflète dans la vie de ma propre famille et dans la culture de l'équilibre à laquelle les Canadiennes et Canadiens accordent tant d'importance. Alors que les syndicats continuent de se battre pour obtenir de nouveaux droits et des protections, la mise en place de la semaine de quarante heures restera à jamais l'une des victoires les plus importantes de l'histoire du mouvement syndical canadien.